Le renoncement total à mon égo

Une homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbeneat (enregistrée le 11-08-2019)

Nous devons prendre sérieusement en considération la parole du Christ qui dit que « celui qui n'est pas disposé ou prêt à perdre son âme pour l'Evangile, ne la sauvera pas ». L'on ne peut rien réaliser si l'on ne met pas tout son cœur dans cette recherche spirituelle. Si je devais sauter d'en avion en parachute et l'on me disait qu'il y a 1% de risques qu'il ne s'ouvre pas, est-ce que je sauterai finalement ? Ou si, après avoir cueilli des champignons, on venait me dire qu'un seul parmi eux est vénéneux, est-ce que je les mangerais finalement ? De même dans la vie spirituelle, si je ne suis pas à 100% certain que ce je fais, je me dois vraiment de le faire, je ne le ferai jamais réellement. C'est une des raisons pour laquelle la plupart des gens cèdent lorsqu'ils commencent le parcours spirituel. Or, l'expérience spirituelle, lorsqu'il y en a une, elle n'est pas sporadique. Lisez chez Saint Macaire le Grand et vous verrez que la vie spirituelle authentique commence dès lors la grâce vient et ne s'en va plus.

Nous tous, nous nous imaginons avoir des « états spirituels » soi-disant, mais au bout de deux heures nous perdons tout (et je parle des expériences authentiques, car ce qui relève de l'illusion ou de la tromperie ne rentre même pas en discussion). Et pourquoi perdons-nous tout ? Puisque nous n'avons pas réuni les conditions nécessaires pour que la grâce demeure. Mon égo est toujours en vie. En quoi consiste cet égo ? En tout ce que nous accumulons tout au long de la vie et qui nous conditionne par la suite, à commencer par l'héritage génétique et ensuite par tout ce que nous recevons à travers l'éducation, notre personnalité et les choses qui nous rendent heureux ou malheureux. De l'égo tient tout ce qu'un adulte juge comme étant indispensable, mais pas un enfant. C'est la raison pour laquelle le Christ dit « Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ». Il ne s'agit pas d'être naïf comme un enfant, mais de ne plus être soumis aux conditionnements.

Un enfant en bas âge ne fait aucun commentaire sur les vêtements qu'on lui met, un adulte ne revanche va émettre une multitude d'exigences. S'il choisit tel vêtement, cela va le rendre heureux, s'il en choisit un autre cela va le rendre malheureux.

Un enfant en bas âge est monophage, il mange du lait (maternel) et c'est tout. Un adulte, en revanche, dès lors qu'il s'agit de manger il va dire : « Attendez, ceci j'aime, mais cela je n'aime pas » S'il aime ce qu'il mange, il est heureux, s'il n'aime pas, il devient malheureux. Un enfant se moque d'être dans une grande maison luxueuse et propre ou dans un abri de fortune pauvre et sale. Un adulte en revanche, s'il n'a pas le confort conformément aux standards que lui seul s'est fixés, ou bien la société, il va être tourmenté. Et c'est pareil pour ce qui est des insultes ou des compliments, un petit enfant n'en tiendra pas compte, cela lui sera égal. Or, un adulte sera heureux d'avoir des compliments et blessé d'avoir des critiques ou des offenses. Un adulte a des milliers de préjugés et de suppositions. A chaque fois qu'il accomplit quelque chose il se fixe un objectif. Un enfant en revanche joue sans objectif. C'est nous qui apprenons aux enfants de faire telle ou telle chose de façon à ce qu'il y ait un bon résultat. Et que veut dire « un bon résultat » ? Un résultat en accord avec la volonté des adultes, c'est-à-dire la volonté des égoïstes. L'enfant apprend dès très jeune à devenir performant, c'est-à-dire égoïste, c'est-à-dire de démontrer qu'il est meilleur que les autres. Toute cette cumulation de choses produit ce que nous appelons les passions (la panoplie que nous connaissons bien : la colère, la vaine gloire, l'orgueil, l'avarice, la tristesse, la luxure, etc) et elle viendra conditionner mes recherches spirituelles.

Admettons qu'à un moment donné Dieu me rend conscient du fait que je dois changer ma vie, Il trouve une brèche et m'envoie Sa grâce en m'indiquant une direction que je peux prendre. Il me montre en effet une direction, mais lorsque je la prends, c'est tel que je suis que je la prends et non tel que je ne suis pas, c'est-à-dire avec le bagage que j'ai.

Et quand je vois le chemin à parcourir je demande une voiture. Le Seigneur me fait comprendre que je devrais le parcourir à pied, mais je refuse et Il finit par m'envoyer une voiture. Mais je perdrai ainsi énormément de choses, à savoir toutes les expériences et toutes les situations que j'aurais pu connaître et qui auraient pu me façonner si j'avais été en dehors de la voiture.

Ensuite, une fois que j'ai obtenu la voiture, je réclame l'air conditionné. Le Seigneur tente de me faire comprendre que c'est mieux pour moi de ne pas en avoir. Mais face

à mes insistances Il finit par m'accorder l'air conditionné aussi, ainsi que bon nombre d'autres choses. Et je transforme ainsi le périple auquel j'étais invité au début dans le but que le Seigneur voulait pour moi, dans une forme de conservation, ou de préservation de l'égo et je n'aurai même pas compris que l'objectif du périple, l'avant-dernier, était l'abandon de l'égo, le but final étant l'union avec Dieu.

Je parviens à tourner les choses de telle manière, que, en ayant recours à toute sorte de pratiques spirituelles, je puisse conserver mon égo intact. Faute d'une telle disponibilité de renoncer à toutes les choses qui me conditionnent, j'ai beau écouter un nombre illimité d'homélies, de conférences, d'offices et tout ce que vous voulez, tout sera presque sans effet. C'est comme si tout en portant une tenue bien imperméable, je me jette dans l'eau et j'attends que l'eau lave mon corps. Impossible. Et il n'est même pas nécessaire que la tenue soit épaisse. Deux millimètres suffisent si la matière est de qualité. De même notre égo se moule et prend notre forme en y restant plié et collé à nous, comme une pellicule très fine, et essaie de nous convaincre qu'il ne dérange en rien, qu'il ne sort en évidence avec rien. Comment convaincre une telle personne que ce qui semble être authentique chez elle n'a rien à voir avec l'authenticité ?

Une fois que l'homme atteint ce point très profond dans son intérieur, il acquiert la paix des pensées, indépendamment des contextes dans lesquels il serait mis, et ne sera plus fluctuant. La fluctuation des états prouve que son égo est intact. C'est grave de ne pas vouloir comprendre que dès lors que nous subissons des changements récurrents en ce qui concerne nos états, c'est bien notre égo qui en est la cause. Nous persistons à prêter attention à ces changements et à chercher des justifications : tel lieu ne m'est pas propice, telle communauté ne me va pas, tel père spirituel n'est pas ce dont j'ai besoin…

Or, nos ressentis n'ont aucune importance. La vie spirituelle consiste justement à ne pas donner la moindre attention à mes propres ressentis. Tant que l'égo reste debout, peu importe le nombre de moyens spirituels que j'utiliserai, ils demeureront inefficaces. L'égo se servira de leur énergie en sa faveur. Il est suffisamment intelligent pour accepter n'importe quelles conditions, pourvu qu'on le laisse survivre.

Pourquoi toutes ces choses arrivent ? Pour deux raisons :

1. Je ne veux pas me débarrasser de moi.

2. Ceux qui me guident n'ont pas une vision d'ensemble de la voie spirituelle et appliquent les choses de manière dilettante.

Quelqu'un peut savoir que le jeûne, la prière, les métanies, la charité, la lecture des saints Pères, représentent des moyens pour parcourir la voie spirituelle. Mais s'il n'a pas parcouru la voie en question lui-même, il ne saura pas le rôle ou l'utilité de chacun des exercices spirituels. S'il ne sait pas comment les appliquer, en quel dosage, quel mélange d'ingrédients (je fais bien sûr référence au cas où l'on a affaire à une personne avec qui l'on peut travailler, et non à des égoïstes que tu ne peux emmener nulle part), il prescrira les choses de façon générale, par exemple on va demander de prier à quelqu'un qui ne sait absolument pas prier.

Si dans la relation de guidage il n'y a pas une confiance à 100% dans celui qui te guide, rien ne se passera. Et quel est le signe de l'existence de cette confiance, ou comment se traduit-elle ? Par une attention et un attachement total à l'autre.

Un samouraï marchait un jour aux côtés de son maître et ce dernier a trébuché à cause d'un trou. A l'époque, au Japon, ils portaient des chaussures en bois, une sorte de sabots. La sandale du maître lui est sortie du pied. Mais avant que son pied touche à nouveau le sol, son disciple a sorti sa propre sandale et l'a placée sous le pied de son maître. Imaginez un peu la rapidité du disciple. Il ne savait pas que son maître allait trébucher. Qu'est-ce que cette situation démontre ? Le disciple avait une telle attention que rien ne lui échappait.

Voilà la raison pour laquelle les gens n'avancent pas spirituellement. Puisqu'ils sont rugueux, rudimentaires, dépourvus de finesse et qu'ils prennent les choses de façon générale, c'est-à-dire qu'ils définissent des cadres à l'intérieur desquels l'égo restera intact. Il s'agit de cette relation de guidage spirituel où il n'y a pas, comme dit Saint Siméon le Nouveau Théologien, « un testament rédigé par le disciple ». Tant qu'on laissera encore la possibilité de survie à notre égo, rien de se passera.

Autrefois le vrai enseignement se transmettait toujours dans le silence, afin que le disciple assimile les inflexions et les finesses qui lui apprennent comment acquérir l'esprit de celui qui le guide.

En l'absence d'une attention extrêmement fine et tendue, il est impossible d'y parvenir.

Notre égo qui est entièrement focalisé sur nous, nous empêche de faire une fine obéissance. Nous devons nous débarrasser de ce que nous appelons « personnalité » et

avec laquelle nous nous identifions, et comprendre qu'il est indispensable d'y renoncer afin d'acquérir la grâce.

Un samouraï voyageait à travers le pays à la recherche de la vérité. À un moment donné il arrive au bord d'un ravin très profond au-dessus duquel il y avait un pont très étroit, qu'une seule personne pouvait emprunter à la fois. Il s'est avancé d'un pas, mais constatant que le pont était bien glissant, a eu peur et est resté hésitant sur le côté. Peu de temps après survient un voyageur aveugle, qui arrivant devant le pont, enlève ses sandales et le traverse sans aucun problème. Le voyant faire, le samouraï a pris courage, et a traversé le pont à son tour. Conclusion : L'homme n'a plus peur de rien lorsqu'il regarde à travers les yeux du cœur, et non plus à travers les yeux de l'intellect. De même pour nous, dès lors que notre intellect s'interpose dans la relation spirituelle, survient le tourbillon de pensées et d'émotions.

Il n'y a aucune chance à ce que le disciple fasse obéissance absolue envers son guide par les yeux de son intellect. En revanche, s'il a une confiance sans faille en son maître, il procédera tel l'aveugle arrivé devant le pont. Retenez bien : le signe qu'un disciple n'a rien à voir avec l'obéissance est dès l'instant où la parole qui lui est donnée (et qu'il doit mettre en application) suscite en lui une multitude de pensées et d'émotions. Il s'agit de ce qui se passe dans ma tête dès le premier instant et non de ce que je décide de faire en fin de compte au bout de cinq heures de tourmente ou d'auto-persuasion. Mon cœur est-il libre d'émotions et de pensées ou non ? S'il y a la moindre réaction, soyez sûr que l'égo est encore en vie. Il ne s'agit pas de faire des commentaires ou d'éprouver une quelconque opposition à l'égard de la parole, mais simplement du fait que la parole a produit des pensées en moi. Cela veut dire que je ne suis pas dans l'attente de la parole de mon père spirituel comme si c'était la parole de Dieu, et la relation spirituelle n'est pas ma VIE. Celui qui renonce à soi-même et comprend qu'il est vivant seulement à travers la parole, n'aura plus aucune réaction et rien autour n'aura plus aucune importance pour lui.

Si le père spirituel demande à son disciple de faire quelque chose qu'il n'a jamais fait de sa vie et ce dernier croit que ce qu'il lui est demandé vient réellement de Dieu, il n'aura alors aucune inquiétude. Père Ephrem de Katounakia disait que dès lors que l'on a la bénédiction de son père, l'on peut aller sur la Lune. L'obéissance authentique se confirme justement au moment où le disciple est mis dans des situations où il ne peut plus faire appel à ses expériences préalables, c'est-à-dire dans des situations où son égo ne pourra plus lui assurer la moindre sécurité, des situations où il n'aura plus aucune confiance en lui.

Si j'exulte après avoir reçu la bénédiction de faire quelque chose que je maîtrise bien, cela prouve que je demande la bénédiction seulement par habitude ou par respect des règles, mais en réalité c'est à moi que je me fais entièrement confiance. Nous nous baignons dans la poussière comme les poules et avons l'impression de nager dans l'océan. Mais n'oubliez pas, la poule demeure une poule, si tu la jette à l'eau, elle se noie. Nous mimons les choses spirituelles et le démon en jubile.

La capacité d'obéir consiste dans le refus tout simplement de tenir compte de notre avis, de notre expérience personnelle, de tout notre bagage antérieur, de tout, vraiment TOUT. Car à un moment donné nous serons mis dans la situation de choisir entre la grâce de Dieu et nous, et tant que l'égo est intact (c'est-à-dire tant que nous le cultivons) je vous garantis que nous nous choisirons nous-même. Comment apprendre aux gens à ne plus avoir d'attentes, à ne plus accomplir les choses dans un but particulier (qui est toujours lié leur égo) ? Car si les gens doivent bien se fixer un objectif, celui-ci doit être unique : comment se débarrasser de leur égo ?